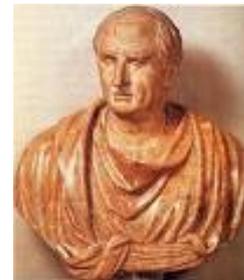


# Gazette Tulliana

SOCIETE INTERNATIONALE DES AMIS DE CICERON  
INTERNATIONAL SOCIETY OF CICERO'S FRIENDS  
SOCIETÀ INTERNAZIONALE DEGLI AMICI DI CICERONE  
ANNEE 4, NUMERO 1, PRINTEMPS-ETE 2012 - ISSN 2102-653X



## UNE NOUVELLE REVUE SCIENTIFIQUE

Chers sociétaires de la SIAC, chers amis de Cicéron, chers lecteurs, au nombre des projets que la SIAC a toujours souhaité mettre en œuvre figure celui de donner vie à une revue scientifique de haut niveau consacrée aux études cicéroniennes. Compte tenu de notre statut associatif et du rôle central de notre site *Tulliana.eu*, il a paru clair à tous que cette revue serait publiée exclusivement en ligne. Les mouvements du monde de l'édition, les nouvelles approches de l'évaluation scientifique universitaire, et bien sûr la crise économique, sont autant de raisons qui font qu'une revue *on line* aujourd'hui est une solution qui va au-delà du pis-aller. Et plus encore : un revue imprimée consacrée à Cicéron et de haut niveau existe déjà ; la glorieuse revue *Ciceroniana* qui, entre 1973 et 2009, a publié les Actes des *Colloquia Tulliana* organisés par le Centro di Studi Ciceroniani de Rome. Cependant, la crise actuelle et la politique culturelle des différents gouvernements italiens menacent l'existence du Centro. Faisant preuve de clairvoyance et de confiance en l'avenir, son conseil d'administration (dont font partie cinq membres de la SIAC, dont le vice-président du Centro, le prof. Leopoldo Gamberale) a décidé le 25 mai de poursuivre *on line* l'expérience des *Ciceroniana*. La nouvelle publication, sous l'égide d'un comité scientifique à parité SIAC-Centro, donnera lieu à cette revue électronique de haut niveau dont nous parlions. Avec l'aide de tous, nous comptons mettre sur le réseau le premier numéro dans l'année 2013, conjuguant ainsi tradition et innovation.

*Le Vice-président de la SIAC  
Ermanno Malaspina*

## CICERON ET LES AVOCATS AUJOURD'HUI



Le 29 avril de cette année a été présentée au Théâtre Orione de Palerme l'œuvre théâtrale «Cicerone pietra miliare dell'avvocatura», qui porte sur les rapports entre l'Arpinate et le droit romain. Ecrit et déclamé en latin, le texte est l'œuvre de la Scuola Forense Nissena, dans la perspective de faire résonner quelques aspects du *mos* et du *ius* romains avec les lois et les mœurs du monde contemporain, mais aussi de mettre en lumière le lien qui nous unit encore au latin, après tant de siècles, à travers la langue italienne mais aussi par sa présence constante dans le droit et dans tous les domaines langagiers de la modernité. Voici que Cicéron, prince du Forum, protagoniste de tant d'événements décisifs, paradigme de la langue littéraire, revient à la vie, en s'installant sur la scène d'un théâtre contemporain. Sans jamais céder aux erreurs de l'actualisation anachronique ou illogique, sans renoncer non plus à la véhémence ou à l'ironie, s'est instauré sur scène un dialogue avec le présent, laissant à l'appréciation des spectateurs les liens possibles avec les événements les plus récents du domaine public ou de la sphère privée, à partir d'un texte tiré des sources ou ingénieusement reconstruit dans le respect des institutions de la Rome antique (divorce, enquêtes de police, usure, lupanars et *locatio ventris*). Il suit le procès de Verres, à partir d'une sélection des *Orationes Verrinae* qui témoigne parfaitement du gouvernement de Verres, tout de corruption et d'une violence inouïe. Tel est ce spectacle si original, unique dans sa conception et sa réalisation, qui utilise diverses formes de communication (parole, musique, image), servi par des acteurs hors norme (des avocats qui conjuguent l'*actio* de leur profession avec l'amour du théâtre), mais aussi par une langue qui, tout en restant fidèle à l'harmonie et au purisme cicéroniens, a été adaptée syntaxiquement pour des raisons de bonne communication théâtrale et de compréhension du contexte, afin de mettre en valeur l'ampleur, la complexité et le rythme euphonique des périodes.

*F. Fiandaca Riggi (trad PhR).*

## Section scientifique - Publications sur Cicéron et sur la pensée romaine

### PUBLICATIONS CICERONIENNES EN 2012

Elisabeth Begemann, *Schicksal als Argument. Ciceros Rede vom fatum in der späten Republik*, Stuttgart, Steiner, 2012, 397 pp.

Nikolaus Jakob, *Cicero und die Meinung des Volkes. Ein Beitrag zu einer neuen Geschichtsschreibung der öffentlichen Meinung*, in *Politische Kommunikation und öffentliche Meinung in der antiken Welt*, hrsg. von Christina Kuhn, Stuttgart, Steiner, 2012, pp. 167-190.

Jürgen Malitz, *Tranquillitas und ambitio. Römische Epikureer im 1. Jahrhundert v. Chr. in Athen, Rom, Jerusalem*, in *Normentransfers in der antiken Welt*. Hrsg. von Gian Franco Chiaï, Bardo M. Gauly, Andreas Hartmann, Gerhard Zimmer, Burkard M. Zapff, Regensburg, Friedrich Pustet, 2012, pp. 93-116.

Walter Nicgorski (editor), *Cicero's Practical Philosophy*, University of Notre Dame Press, 2012, 336 pp. Contiene articoli di: Walter Nicgorski, J. G. F. Powell, Malcolm Schofield, Carlos Lévy, Catherine Tracy, Margaret Graver, Harald Thorsrud, David Fott, Xavier Márquez, J. Jackson Barlow.

Malcolm Schofield, *The neutralizing argument: Carneades, Antiochus, Cicero*, in *The philosophy of Antiochus*. Ed. by David N. Sedley. Cambridge: Cambridge University Press, 2012, pp. 237-249.

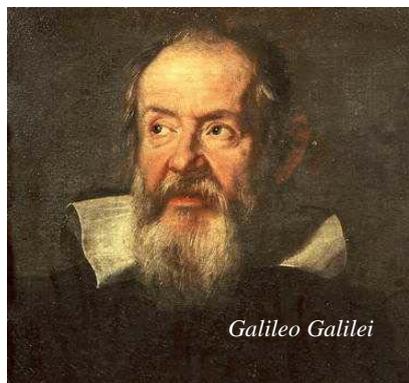
James E.G. Zetzel, *"Arouse the dead": Mai, Leopardi, and Cicero's commonwealth in Restoration Italy*, in *Reception and the classics. An interdisciplinary approach to the classical tradition*. Ed. by William Brockliss. Cambridge: Cambridge University Press, 2012, pp. 19-44.

Stefano Rozzi

### UNE NOUVELLE ÉDITION D'UNE ŒUVRE FONDAMENTALE DE G. GALILEI

Galileo Galilei, *Lettera a Cristina di Lorena*, édition critique d'Ottavio Besomi, en collaboration avec Daniele Besomi, Version latine d'Elia Diodati par Giancarlo Reggi, Roma-Padova, Antenore, 2012 (Medioevo e umanesimo, 116), 223 pp. 24 € ISBN 978-88-8455-662-2

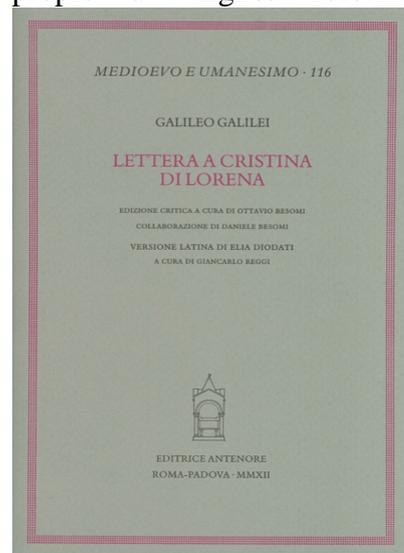
Vient de paraître une nouvelle édition critique de la *Lettre* dans laquelle Galilée affirme l'autonomie de la science astronomique vis-à-vis de la religion et du texte littéral des Saintes Ecritures.



Galileo Galilei

Sur la base de l'édition due à Antonio Favaro (Firenze, Giunti-Barbera, 1968), fondée sur l'*editio princeps* imprimée à Strasbourg (Elzevier de 1636) et sur le manuscrit Vallicellianus (siglé V), Ottavio Besomi a pris en considération le manuscrit qu'il a siglé A (Firenze, Archivio di Stato, Bardi III 194 [n. 201]) et qui représente la première version connue de la *Lettera*. De plus, il a tenu compte de la version latine d'Elia Diodati, imprimée comme la version *princeps*, en

face de l'original en langue gauloise. Ce texte a été revu, collationné et corrigé par Giancarlo Reggi, membre de la SIAC. La langue et le style latins ont un *facies* postmédiéval et postérasmien. En outre, l'œuvre est celle d'un humaniste résidant au nord des Alpes et de confession protestante, ce qui lui confère une tonalité ouvertement polémique contre l'Eglise catholique et propre à l'Eglise réformée.



Enfin, Ottavio Besomi a recensé une soixantaine de manuscrits dont il a reconstitué la généalogie, informatisée avec l'aide de Daniele Besomi.

Redaction

### INSCRIPTIONS 2012

Pour rejoindre la SIAC il suffit de se rendre sur le site [Tulliana](http://Tulliana), de remplir le questionnaire d'adhésion et de régler sa contribution de 25 euros. Il est possible d'utiliser Paypal. Si vous voulez faire un don, votre don, **quel que soit son montant**, ouvre droit, **en France**, à une réduction d'impôt au titre des dons aux œuvres.

## Section scientifique - Le latin au Brésil, interview avec Matheus Trevizam

**Pouvez nous donner une idée de votre formation aux lettres classiques?**

Le début de ma formation classique a eu lieu à l'époque de préparation de mon diplôme ès Lettres – langues et littératures portugaise et brésilienne – à l'Université de Campinas/ UNICAMP, qui se trouve à l'unité fédérale de São Paulo (Brésil). Cette Université très réputée, en particulier dans le domaine des langues, délivrait, à la fin des études, des diplômes ès *Lettres modernes* ou en *Linguistique* de haut niveau. A cette occasion, j'ai rencontré d'excellents professeurs de latin et de grec qui m'on fait comprendre l'importance de bien connaître ce «passé» pour la compréhension de notre temps. De fait, le latin – obligatoire pendant un an au moins – et le grec – optionnel – avaient leur place dans le *curriculum* des jeunes élèves de Lettres ou de Linguistique de l'Université, même si leur formation, d'un point de vue institutionnel, n'était pas exactement tournée vers les études classiques. C'est ainsi que j'ai suivi sérieusement les cours de latin et (un peu moins) de grec, pendant tout le temps qu'a duré l'obtention du diplôme. Parallèlement, je commençais mes recherches en littérature latine sous la supervision de mes professeurs. Mon premier sujet de recherche, objet d'une traduction intégrale en portugais et d'une petite étude littéraire, a été la *Vie d'Auguste* de Suétone, pour lequel j'ai pu compter sur une bourse d'une année de la «Fundação de Amparo à Pesquisa do

Matheus Trevizam est un nouveau membre de la SIAC. Ce jeune chercheur brésilien (Faculdade de Letras da Universidade Federal de Minas Gerais, Belo Horizonte/ Brasil), mène à la Sorbonne/Paris IV, sous la supervision du Prof. Carlos Lévy, une recherche post-doctorale intitulée «*Imagens da ruralidade em fins da república romana: o De re rustica, de Varrão reatino, e o Cato Maior (De Senectute), de Cícero*» grâce à une bourse d'un an – 2011-2012 – délivrée par la CAPES, institution de promotion scientifique et technologique du Gouvernement Fédéral du Brésil

Estado de São Paulo»/ FAPESP, institution publique du gouvernement de São Paulo chargée du financement des travaux de recherche dans tous les niveaux à l'intérieur de la même unité de la fédération brésilienne.

Déjà au cours du «mestrado» (le mastère), j'avais eu envie de connaître un peu mieux l'oeuvre poétique d'Ovide, objet, avec Virgile, de mon absolue prédilection : mon sujet de recherche cette fois-là fut l'*Art d'aimer*, que j'ai aussi intégralement traduit – en prose et avec des notes – en portugais. En complément, grâce à une riche bibliographie critique, j'ai proposé l'étude de cet ouvrage en le présentant comme un «mélange» générique de l'élégie érotique romaine et de la poésie didactique ancienne. Enfin arrivé au doctorat, j'ai souhaité continuer mes recherches sur la poésie didactique à Rome, et j'ai choisi les *Géorgiques* de Virgile, oeuvre que j'ai mise en comparaison avec la construction littéraire du *De re rustica* de Varro et du *De agri cultura* de Caton l'Ancien; le premier livre du dialogue varronien et l'ouvrage de Caton ont été intégralement traduits dans ma thèse de doctorat. Ces études, le «mestrado» comme le doctorat, se sont éga-

lement déroulées à l'Université de Campinas et ont été financièrement soutenues par la FAPESP.

**Quelle est aujourd'hui la situation de l'enseignement et de la recherche en lettres classiques dans une université comme celle de Belo Horizonte?**

Dans l'Université au sein de laquelle je travaille (Universidade Federal de Minas Gerais), les conditions sont un peu particulières par rapport à ce qui se passe en général au Brésil : en effet, les élèves peuvent préparer leurs diplômes universitaires en grec ou latin même avant le début de la spécialisation identifiée du «mestrado». Il s'agit d'une caractéristique de certaines Universités du Sud-Est du Brésil, où se trouvent São Paulo et Minas Gerais. Les étudiants peuvent également intégrer les programmes de «mestrado» et de doctorat de la Faculté de Lettres, dans le cursus «Études littéraires», au sein duquel quelques collègues et moi-même – chacun dans sa spécificité romaine ou hellénique – nous supervisons les travaux de langue et de littérature classiques.

Ces dernières années, nous avons connu une sensible augmentation du nombre d'étudiants intéressés

# Section scientifique - Cicéron et l'Amérique du Sud

## LES ETUDES CLASSIQUES AU BRÉSIL : LE TEMOIGNAGE DE MATHEUS TREVIZAM

par la préparation des diplômes de latin, grâce à l'ouverture que constitue leur double et concomitante formation en langues classique et portugaise, ce qui n'a pas toujours existé et qui, évidemment, donne plus d'opportunités immédiates de travail dans l'enseignement de notre langue maternelle aux jeunes du collège et du «lycée».

Mais il reste encore des choses à améliorer, comme, par exemple, la structuration des carrières pour qui souhaite faire de la recherche ou encore l'amélioration des conditions pratiques de travail, surtout en ce qui concerne l'accroissement et l'actualisation des collections de critique littéraire gréco-latine dans les bibliothèques. Ces mesures, me semble-t-il, sont déjà lancées, mais elles ont encore besoin de temps pour se consolider complètement.

***Y a-t-il au Brésil une communauté de recherche pour les antiques, efficace et dynamique?***

Bien sûr : dans certaines Universités brésiliennes, surtout celles du Sud-Est/ Sud, la recherche en sciences de l'Antiquité ne cesse de gagner en importance et en production. Cela se voit non seulement par le nombre d'étudiants en langue et littérature classiques qui entrent ou sortent des programmes de formation à tous les niveaux, mais aussi par la qualité des travaux



produits et par l'engagement à les diffuser. Vous n'aurez aucune difficulté à trouver des Congrès ou des Colloques brésiliens de langue et de littérature grecque/latine, régulièrement organisés.

Parallèlement, les agences de financement de la recherche – nationales ou locales – me semblent partout reconnaître l'importance de l'Antiquité ; elles financent significativement nos travaux de recherche. C'est, par exemple, une bourse institutionnelle de la CAPES – «*Coordenação de Aperfeiçoamento de Pessoal de Nível Superior*», qui m'a matériellement permis d'être à Paris pour l'année universitaire de 2011-2012, dans la qualité de chercheur invité à la Sorbonne/Paris IV sous la supervision de M. le Prof. Carlos Lévy.

***Vous êtes venu à Cicéron en passant par Virgile, Varron et Caton. Pouvez-vous nous expliquer ce cheminement ?***

Comme je vous disais, Caton, Var-

ron et Virgile ont été le sujet de ma thèse doctorale, soutenue avec succès à l'Université de Campinas en 2006. Ce qui m'intéressait quand j'ai les ai choisis pour les étudier ensemble c'était, avec les questions culturelles et idéologiques en rapport avec le thème partagé de la ruralité, les diverses conformations littéraires de chaque ouvrage : on parle de l'assimilation de cette ruralité par, d'abord, un petit «précis» d'économie rustique (le *De agricultura* de Caton, du II<sup>ème</sup> siècle avant J.C.), puis par l'ensemble des trois dialogues varronniens identifiés au *De re rustica* et par le seul poème didactique de Virgile. Donc j'ai eu, avec un tel plan de recherche, de réelles opportunités d'observer le rôle de la forme et de la configuration du discours et de la construction du sens dans chaque ouvrage, à cause de la complète différence des «façons de dire» opposée à une certaine homogénéité des contenus.

L'idée de passer à l'étude de la littérature rurale latine par la voie de la

# Section scientifique - Cicéron et l'Amérique du Sud

## CICÉRON ET CATON PARLENT DE L'AGRICULTURE

production cicéronienne est l'expression de mon envie d'étendre mon regard sur un ouvrage en général mis à côté de la production philosophique de Cicéron, le *Cato Maior*, évidemment. On voit tout d'abord une «défense» de la vieillesse, non pas entendue comme un temps de faiblesse ou de manque de joie, mais comme une «phase» de la vie digne d'être bien vécue comme toutes les autres. L'importance des plaisirs de l'agriculture et de l'activité aux champs pour un «sage vieillard» n'est pas mince dans le *Cato Maior*, soit par l'étendue de son traitement, soit par sa richesse et sa beauté «lyrique».

**En quoi vos recherches sur Cicéron vous paraissent-elles susceptibles de lever le voile sur cet aspect de son œuvre ?**

À mon avis, chaque occasion de lecture sérieuse d'un texte nous permet de découvrir des aspects auparavant peu remarqués de sa construction. Alors, comme ma proposition de recherche a pour objet, cette fois, une comparaison entre le traitement du thème de la ruralité du *De re rustica* de Varron et du *Cato Maior* cicéronien, j'espère pouvoir jeter quelque lumière sur des aspects de l'ouvrage de Cicéron auxquels la critique n'a pas toujours fait beaucoup d'attention : ce sont des points qui concernent, par exemple, l'importance même de la ruralité pour la construction de ce dialogue philosophique. Trop souvent, on a eu tendance à mépriser la présence

des thèmes ruraux dans un *Cato Maior* que l'on a considéré à l'aune des autres ouvrages philosophiques de l'auteur, en lui donnant une place mineure quand on le compare aux *Academica*, aux *Tusculanes*, au *De la nature des Dieux*... À mon avis, c'est une erreur. Reconnaissons d'abord que la beauté de ce texte semble, dans une certaine mesure, «concentrée» dans ses parties rurales ; Cicéron a su, par exemple, se baser sur une riche trame inter-textuelle pour composer ce qu'il nous dit sur la vie et les pratiques du vieux Caton à la campagne : il a apporté le plus grand soin et de la valeur dans l'écriture des passages en lien avec cette activité rurale. Et, comme notre façon de conduire ces recherches post-doctorales obéit, nous l'avons dit, à une logique comparative, je crois que, du contraste même entre les diverses fonctions, extensions et présentations de la ruralité chez ces deux écrivains antiques, nous pourrions améliorer notre analyse de ces textes ainsi mis en regard.

*Interview de Ph. Rousselot*

## LA SIAC FINANCE LA RECHERCHE

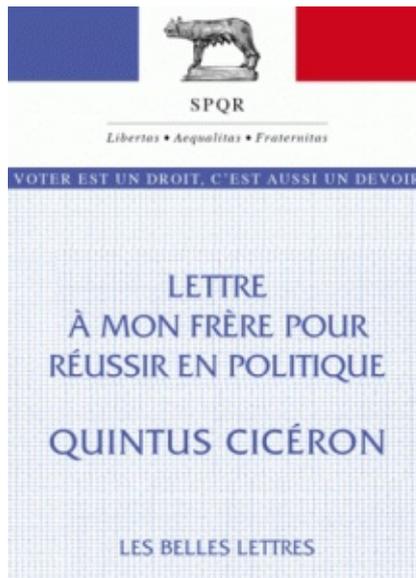
La SIAC, grâce à la générosité d'un mécène souhaitant rester anonyme, a décidé durant l'été 2011 de cofinancer une bourse de recherche de deux ans sur le *De inventione* de Cicéron avec le Département des études classiques de l'Université de Turin. La bourse, à l'issue d'un concours public dont la commission était présidée par le prof. Enrico V. Maltese, a été attribuée à notre collègue Amedeo Alessandro Raschieri, qui a débuté ses travaux dès décembre de la même année. Au cours des dernières années, des aspects particuliers de l'œuvre ont été approfondis, (voir par exemple les essais de A. Braet, G. Calboli, L. Calboli Montefusco, W. W. Fortenbaugh, A. Garcea, Ch. Guérin). Mais, nonobstant leur importance pour les études sur la rhétorique antique, il manquait encore un commentaire qui rende compte, sur un mode organique et unitaire, de toutes les questions traitées par cet écrit, si fondamental pour la pratique oratoire autant que pour les futurs développements théoriques de la pensée de Cicéron. Le projet d'A. Raschieri se propose de combler cette lacune : sous la direction de G. F. Gianotti, responsable scientifique de cette recherche, et des membres de la SIAC G. Magnaldi, C. Lévy et P. De Paolis, il prépare son commentaire continu qui, outre une version traditionnelle en volume, sera exploitable en mode intertextuel sur le site [tulliana.eu](http://tulliana.eu). En outre, dans la perspective d'une collaboration internationale soutenue par la SIAC, A. Raschieri, à partir de septembre 2012, poursuivra cette activité auprès de l'unité de recherche que dirige C. Lévy à l'Université Paris IV Sorbonne.

*Redaction*

# Section didactique - Cicéron et l'actualité électorale en France et aux USA

## RELIRE LE *COMMENTARIOLUM PETITIONIS* DANS LES COMPETITIONS ELECTORALES D'AUJOURD'HUI

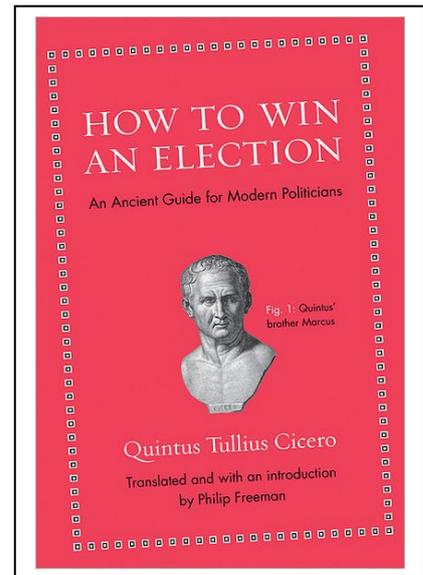
L'actualité électorale en France comme aux Etats-Unis a donné lieu à un phénomène singulier : le retour auprès du grand public du *Commentariolum petitionis* de Quintus Cicéron. L'intérêt de ce bréviaire électoral est bien connu. Notre collègue, François Prost, bien avant ce phénomène éditorial, en a donné pour *tulliana.eu* un commentaire et une traduction remarquables (2010). De même, notre collègue Lex Paulson, avec une petite longueur d'avance, fit paraître le 1<sup>er</sup> février 2012 une de ses sémi-lantes chroniques « *Applied Classics* » intitulée « *Cicero Predicts the Iowa Caucus* ». Sentant que la période serait propice à la réédition du *Commentariolum*, les éditions des Belles Lettres ont joué avec finesse, en le publiant, en janvier 2012, sous le titre : « *Lettre à mon frère pour réussir en politique* », sous le format inattendu d'un livret de 8x11 cm, et au prix tout aussi réduit de 2,80€. Sa couverture est assez remarquable : le drapeau national frappé de l'emblème de la Louve capitoline et la traduction de la devise nationale en latin font irrésistiblement penser aux documents officiels du gouvernement. Aux Etats-Unis, les non moins prestigieuses Princeton University Press font paraître un « *How to win an election* », avec pour sous-titre « *An Ancient*



Quintus Cicéron, *Lettre à mon frère pour réussir en politique*, Belles Lettres, ISBN-10 2-251-44431-9, janvier 2012, 120 p., 8 x 11 x 1 cm, 2,80 €

*Guide for Modern Politicians* ». L'éditeur en profite pour donner le ton dans son abstract : « *un classique assez peu connu et bien dans l'esprit du Prince de Machiavel, How to win ... est une lecture obligée pour les hommes politiques et pour qui-conque se réjouit de les voir manigancer pour arriver aux affaires* ».

Les reprises dans la presse sont particulièrement nombreuses. On se félicite qu'un ouvrage si amusant circule dans tous les bureaux de Washington (John Kass, *Chicago Tribune*) et soit sorti juste à temps pour les pri-



Quintus Tullius Cicero, *How to win an election, Hardcover, An Ancient Guide for Modern Politicians*, Philip Foreman trans. and Intro., Princeton University Press, Bilingual edition, February 2012, 128 p., ISBN-13: 978-0691154084, \$ 9, 95.

maires (Steve Levingston, *Washington Post*) pour l'édification des candidats (« *Lie and be elected* », Peter Monhagan, *Chronicle of Higher Education*). Pour David Weigel (*Slate*), il doit constituer le vademecum des deux candidats américains en lice, lesquels seraient bien avisés de s'entourer dans leur équipe rapprochée de spécialistes de l'antiquité (ce que confirme le journal italien *Internazionale* « *Romney dovrebbe leggere Cicerone* »). Tous s'accordent à penser que les deux mille années qui nous séparent des élections consulaires

# Section didactique - Cicéron et l'actualité électorale en France et aux USA

## RELIRE LE *COMMENTARIOLUM PETITIONIS* DANS LES COMPETITIONS ELECTORALES D'AUJOURD'HUI

semblent s'être écoulées pour rien (« *The past is never past* », Nick Owchar, [Los Angeles Times](#)). C'est bien ce que pense le traducteur de *How to win*, le prof. Philipp Freeman, dans l'article promotionnel qu'il donne dans le [Wall Street Journal](#) (« 'Dirty Tricks, Roman-Style', Campaign tips from Cicero's brother sound awfully familiar »). Rien ne semble avoir changé, pas même le scandale sexuel destiné à déstabiliser l'adversaire ([The Guardian](#)). Pour beaucoup, le *Commentariolum* est moins cynique que d'une saine franchise. « Une pensée claire, du réalisme, ce n'est pas un mal. Je préfère le réalisme qu'un idéalisme fondé sur rien » précise Philipp Freeman. La démocratie, brutale par nature, doit, après tout, s'accommoder de ce genre de pratiques effrontées (Kip Cheroutes, « *Campaigning: Same as it ever was* », [Colorado State-man](#)) qui, au fond, montrent qu'il y avait à Rome un souffle démocratique (Peter Stothard, « *The Ancient Art Of Fooling Voters* », [Wall Street Journal](#)).

Moins conciliant, le Nigérian Joachim Macebong s'offusque (« *Politicians with no ideologies* », [Daily Times](#), Nigeria) et le canadien Brian Bethune se plaît à signaler que l'opuscule aurait pu être écrit par Karl Rove, le célèbre conseiller du

président (et du candidat) George W. Bush ([Macleans.ca](#), Thursday). Ce qui n'est pas un compliment dans l'esprit du journaliste est curieusement confirmé par Karl Rove lui-même qui qualifie Quintus Cicero de « *master political strategist* ». Le sénateur démocrate Gary Hart, ancien candidat aux présidentielles, reste confondu par la pertinence du propos, si actuel qu'il pourrait laisser croire qu'il s'agit d'un faux (K. Rove et G. Hart sont cités sur le site de Princeton University Press, mais sans référence précise).

Le nombre des commentaires dans la presse anglophone met en relief la rareté des réactions en France. Tout au plus, Dominique Dupart publie une lettre piquante « écrite par Cicéron » au président-candidat Sarkozy (« *Le Président à l'antique...* », [Mediapart](#)). Le site de campagne de François Hollande, pour sa part, présente dans sa rubrique « Agir en ligne » un billet « *Cicéron en campagne pour François Hollande* » qui se révèle être une longue citation (*De officiis*, I, 85-87). Plus spirituelle et informée, la contribution de Guillaume Malaurie, du [Nouvel Observateur](#), est à noter : « *Hollande ou la revanche de Cicéron* ». Dans les revues, l'illustre *Revue des deux mondes* consacre un dossier aux élections, dont un article de Jean-Yves Boriaud, «

*Se faire élire à Rome* », qui fut le traducteur du *Commentariolum* aux éditions Arléa en 1996 (sous le titre : *Manuel de campagne électorale*). C'est d'ailleurs cet ouvrage, et non celui des Belles Lettres, que Louis Nayberg remet au goût du jour dans « *le cynisme et la politique, une vieille histoire* », paru sur le [blog](#) de la Fondation pour l'innovation politique. Les [Echos](#), de manière surprenante, préfèrent faire découvrir à leurs lecteurs le *Commentariolum* de Philipp Freeman.

De cet épisode éditorial, on tire, une fois de plus, que la posture américaine est plus réactive, souvent goguenarde, mais avec un esprit de sérieux qui caractérise bien la proximité ressentie entre Rome et les Etats-Unis. Comme l'écrit John Kass, « *Though it sounds like the Chicago Way, it's really the Cicero Way* ». [toutes les citations sont de février-mars 2012].

Philippe Rousselot

# Section didactique - Cicéron et les avocats au XXIème siècle

## UNE ENTRETIEN AVEC L'AVOCATE SICILIENNE MARIA BEATRICE SCIMECA

Maria Beatrice Scimeca, une de nos cosociétaires, est avocate à Termini Imerese et préside pour 5 ans la section palermitaine de l'Associazione Giuriste Italiane (AGI). Comme membre de la "société civile" à laquelle la SIAC tient tant, nous lui avons demandé quelle importance revêt Cicéron pour les avocats aujourd'hui.

**Afin de vous présenter aux lecteurs, pouvez-vous nous dire quelques mots sur votre situation professionnelle ?**

Je suis une avocate au civil du siège de Termini Imerese. Spécialisée en cassation, j'exerce cette profession libérale depuis plus de vingt ans. Je crois beaucoup à la vie associative : en plus de ma situation de présidente de l'AGI de Palerme, je suis depuis sept années membre du directoire de la Chambre civile de Termini Imerese.

**Quel rôle ont joué les études classiques dans votre formation juridique et dans l'exercice de la profession d'avocat ?**

Je pense avoir acquis lors de mon passage au Lycée la *forma mentis* et la méthode typique de la formation classique. Je pense non seulement à la méthode rigoureuse et analytique qui, appliquée à la traduction, devient avec le temps une habitude pour *exercere quaestionem* mais aussi à la capacité d'analyser et d'approfondir l'examen d'une pensée ou d'une autre discipline en général.

**Pensez-vous que l'éducation rhétorique grecque et latine peut être encore importante dans la culture de l'avocat aujourd'hui ?**



Puiser aux sources des grands noms de l'Antiquité, élire un modèle dont on souhaite s'inspirer, c'est un privilège. Chez les Grecs, par exemple, je préfère le style de Lysias : il sait être insidieux lorsqu'il est nécessaire de persuader. Mais comment méconnaître ou ignorer le sillon ouvert par la contribution cicéronienne au développement de l'art oratoire ? Je pense qu'à l'école de droit, on devrait enseigner, à travers l'étude de ses œuvres, comment un authentique défenseur doit *probare, delectare, flectere*. Pour cela, j'introduirais l'étude des diverses techniques de rhétorique que nous pouvons rencontrer dans la production de Cicéron. Cela ne devrait pas se limiter à la préparation des pénalistes, orateurs par excellence. Je crois plutôt qu'une formation de ce type conviendrait également au jeune civiliste qui, peut-être plus encore, est appelé dans ses plaidoyers à argumenter en usant d'un style esthétiquement construit, dans la perspective de stimuler subtile-

ment les émotions de l'organe délibérant et de la partie adverse : une qualité qui ne se rencontre que chez les plus « grands ».

**Pensez-vous que le rapport entre le monde juridique et les classiques - surtout Cicéron - est dévalué ou au contraire majoré ?**

Sincèrement, je constate une indifférence générale qui tire son origine de la tendance à l'inappétence culturelle. Ne m'en voulez pas, mais une part de la responsabilité en revient, selon moi, aux adorateurs de la culture classique : trop souvent barricadés dans leurs instituts et l'esprit fixé sur leurs propres recherches, ils se ferment à la confrontation avec d'autres instances. Je pense que l'activité de la SIAC, par exemple, est vraiment estimable parce qu'elle ouvre une discussion entre différentes catégories de personnes.

**Passons à Cicéron : pouvez-vous nous préciser l'origine de votre intérêt pour ses œuvres ?**

Je pourrai dire que c'était une redécouverte tardive qui coïncide avec une recherche personnelle et mûrie de la « tempérance ». La fidélité aux valeurs morales et sociales de Cicéron, peut constituer un but lorsque, à un âge comme le mien, on réalise qu'il est toujours plus difficile de défendre des idées sans avoir à les négocier. Finalement, Cicéron représente pour moi l'exemple du « style » alors que, de nos jours, le *decorum* paraît anachronique.

# Section didactique - Cicéron et les avocats au XXIème siècle

## CICÉRON ET LES AVOCATS

*Cicéron a été souvent appelé le défenseur des Siciliens, en souvenir des Verrines, desquelles il était d'ailleurs si fier. Selon vous, l'Arpinate a-t-il laissé quelque trace dans la mémoire culturelle sicilienne ?*

Sincèrement, votre question m'embarrasse. Je préférerais répondre par un vœu pour le peuple sicilien : retrouver la capacité de se révolter contre les abus, contre l'arrogance et le laisser-aller d'une administration corrompue et prévaricatrice. Des Verres, nous avons beaucoup, trop même. En revanche, cette force de cohésion et cet appétit de justice qui avaient conduit les Siciliens à se confier un homme incorruptible et honnête tel que Cicéron pour soutenir leur défense dans le célèbre procès contre Verres paraissent aujourd'hui bien réduites.

*Trois conseils pour les jeunes qui entreprennent la profession d'avocat, naturellement avec les yeux d'un amateur de culture classique.*

Donner des conseils à de jeunes professionnels est ardu mais je vais m'y essayer. Les difficultés que vous rencontrez sont innombrables mais passionnantes ; ensuite, travaillez à la justice en cherchant le bien ; ayez toujours du respect pour votre interlocuteur, quel qu'il soit : client, adversaire ou magistrat.

*Int.: A. Balbo; tr. Ph. Rousselot*

## LE XXXII CERTAMEN ARPINAS

S'est déroulée, entre les 11 et 13 mai 2012, la XXXIIe édition du *Certamen Ciceronianum Arpinas*, une des plus importantes manifestations du paysage, aujourd'hui assez riche, des rencontres organisées au profit des étudiants des dernières classes du secondaire, et consacrées soit à des personnages soit à des thématiques de l'Antiquité classique. Le *Certamen* d'Arpino, outre son activité aujourd'hui trentenaire se caractérise par une présence significative d'étudiants provenant de nombreux pays d'Europe, de la Belgique à l'Allemagne, de la Roumanie à la Hongrie. Cette année, pour la première fois, le nombre des étudiants provenant de seize pays (160) a dépassé le nombre des étudiants italiens (130). On en a eu la preuve le matin du 11 mai dans les locaux de l'Institut d'Instruction Supérieure *Tulliano* d'Arpino ; les jeunes gens se sont vu proposer un passage du livre I du *De republica* (§§ 9-10), dans lequel Cicéron conteste la position des épicuriens, pour lesquels le sage ne devrait pas s'engager dans le gouvernement de la république sauf en cas d'urgence, et argumente, en référence à son expérience personnelle, que celui qui n'a pas connu le gouvernement dans les périodes de paix ne pourra assumer la charge dans les moments de grands périls. Les étudiants ont traduit et commenté le passage proposé, chacun dans sa langue maternelle. Les résultats, prononcés par la commission du jury, présidée par Piergiorgio Parroni de la Sapienza de Rome et composée de savants de l'Université et des Lycées classiques, aidée pour les langues étrangères les plus difficiles par des traducteurs, ont été qualifiés de largement positifs. Ont été attribués, à l'issue d'une opération complexe et fine d'évaluation comparative des meilleures copies, examinées sous la forme anonyme, onze prix et cinq mentions, équitablement distribuées entre les nombreux pays participants, témoignage de la bonne préparation de chacun. Les prix ont été remis, comme le veut la tradition, lors d'une cérémonie vivante et passionnante qui s'est tenue sur l'évocatrice *Piazza Municipio* d'Arpino. Le vainqueur déclaré, Jakob Rappengluck du Wilhems-Gymnasium de Munich, avait proposé une traduction linéaire efficace du passage cicéronien, accompagné d'un commentaire conséquent et très informé. Parmi les autres prix, il est agréable de signaler que le neuvième prix a été attribué à Gianluca Riccardino du Liceo V. Alfieri di Torino, membre junior de la SIAC. Le *Certamen* s'est accompagné de nombreuses manifestations culturelles, au nombre desquelles il importe de signaler le IVe Simposio Ciceroniano, consacré aux *Philippiques* de Cicéron « *fra storia e modello letterario* », avec des interventions de Arnaldo Marcone, Giuseppina Magnaldi et Davide Canfora. *P. De Paolis (tr. PhR.)*

# Section didactique - Cicéron sur le réseau : de la parole à l'image

## CICERON DANS LE MONDE DE YOUTUBE

Sur Youtube, la plateforme de libre utilisation de la vidéo la plus importante du réseau, la présence de Cicéron ne fait pas défaut. J'ai opéré un recensement au sein des nombreuses vidéos proposées en provenance de divers pays européens et américains. Ma recherche m'a conduit en premier lieu vers de nombreuses contributions vidéos qui, mêlant des images connues à des mentions biographiques, scandent les étapes essentielles de la vie du grand orateur : sa formation, le consulat, la conjuration de Catilina, la mort à la suite des proscriptions. Les œuvres enregistrées sont le plus souvent, pour les discours, les *Catilinaires*, et pour les ouvrages philosophiques, le *De republica* et les *Tusculanae*. Avec un fond musical qui, la plupart du temps, appartient au répertoire classique (dans deux cas, on peut entendre l'Aria à quatre voix de Bach), se succèdent les grands portraits symbolisant le consul Cicéron, les célèbres fresques de Cesare Maccari du Palazzo Madama, les bustes – le plus courant étant le splendide modèle du Musée Capitolin –, des photos de manuscrits et des éditions anciennes des œuvres cicéroniennes. Il faut aussi compter avec les “vidéo échantillons” pour lesquels, aux images coutumières, s'ajoutent des citations et les aphorismes les plus célèbres, en italien ou en anglais, sans aucune référence bibliographique. Parmi les citations les plus récurrentes figure la phrase *dum anima est, spes esse dicitur*, tirée des *Lettres à Atticus* (IX, 10, 3). D'Espagne, provient une vidéo appartenant à un portail encyclopédique, dans laquelle, sur un fond d'images et de scènes diverses, une voix décrit la personnalité complexe de Cicéron. Le même type de vidéo “documentaire” est repérable en langue russe. Très intéressante et riches d'idées, la vidéo-bande dessinée

en italien sur la conjuration de Catilina, dans laquelle les dessins de Mino Milani racontent, d'une main ferme et avec des dialogues inspirés du texte latin, l'épisode le plus connu de la carrière politique de Cicéron. Curieuse et digne d'être relevée est cette vidéo, toujours en provenance d'Italie, dans laquelle une jeune fille tente une explication « tout public » sur un tableau noir de l'emploi cicéronien des *loci* de la rhétorique. Une autre expérience juvénile et originale est l'interview de Cicéron par des lycéens allemands qui, simulant un voyage dans le temps, sollicitent un entretien avec Cicéron, afin de former une sorte de lecture singulière sur ses actes, ses œuvres et sa pensée. Quantitativement, la vidéo la plus regardée, en provenance de Grande Bretagne, présente une collection des faits saillants de la vie de Cicéron, interprétés par David Bamber, pour la série américaine “Rome”, dite HBO. Au premier plan, on trouve également une vidéo qui résume et commente les scènes saillantes du documentaire anglais pour la télévision *Murder in Rome*, au sujet de l'affaire de Sextius Roscius Amerinus. Nombreuses sont les vidéos qui offrent des lectures audio des œuvres de Cicéron. En traduction anglaise, nous trouvons la lecture du *Somnium Scipionis* et la première section du premier livre des *Verrines*, alors qu'il est possible d'écouter en allemand, la seconde *Philippique*. En langue latine, sous le patronage de l'*Accademia Vivarium Novum*, il est également possible d'écouter les quatre *Catilinaires*, déclamées par le Professeur Félix Sanchez Vallejo. Toujours pour les *Catilinaires*, il est possible de visionner une

### Citations et aphorismes

<http://www.youtube.com/watch?v=tgTwYvE3C64&feature=related>

<http://www.youtube.com/watch?v=9nbdqVYFt4&feature=related>

### Lectures du *in Catilinam* I

<http://www.youtube.com/watch?v=2PZ18Wjqt1w&feature=related>

Bande dessinée “Cicerone e Catilina”:

<http://www.youtube.com/watch?v=0zrwcw64uq4&feature=related>

Cicéron dans la série “Rome”:

<http://www.youtube.com/watch?v=nOA-NRBsJvU>

Hommage français à Cicéron:

<http://www.youtube.com/watch?v=nqCw85x3oQw>

Biographie de Cicéron, vidéo espagnole:  
<http://www.youtube.com/watch?v=QmnkOOPsuek&feature=related>

performance sur des passages en langue allemande. On peut affirmer que la première *Catilinaire* est en valeur absolue l'œuvre de Cicéron la plus diffusée et la plus connue par les jeunes gens, du fait des nombreuses vidéos avec représentation et récitation, plus ou moins achevées, du célèbre incipit: *Quousque tandem abutere, Catilina, patientia nostra?* Pour finir cette petite recherche, il est manifeste que, même pour ce qui concerne Cicéron, Youtube ne dément pas sa nature protéiforme, et fournit, aux étudiants ou aux commençants qui souhaitent entrer en contact pour la première fois avec l'illustre romain, des incitations et des portes d'entrée utiles.

*Barbara Del Giovane (tr. PhR)*

# Section didactique - Cicéron au Louvre

## CICÉRON ET LÉONARD AU LOUVRE

L'exposition «La Sainte Anne, l'ultime chef-d'œuvre de Léonard de Vinci», qui vient d'ouvrir ses portes au Louvre (jusqu'au 25 juin 2012), réserve aux amis de Cicéron la surprise d'y croiser un gros incunable des *Ad familiares*, provenant de la bibliothèque d'Heidelberg, et qui fut entre les mains d'Agostino Vespucci, collaborateur de Machiavel à la seconde chancellerie de Florence. Le volume est ouvert à la page de la fameuse lettre à Lentulus de décembre 54 (*Ad fam.* 1, 9), où Cicéron évoque sa vie et son action politique des années précédentes. Au § 15 s'y lit :

*Qui me homines quod salvum esse voluerunt est mihi gratissimum; sed vellem non solum salutis meae quem ad modum medici sed ut aliptae etiam virium et coloris rationem habere voluissent. nunc, ut Apelles Veneris caput et summa pectoris politissima arte perfecit, reliquam partem corporis inchoatam reliquit, sic quidam homines in capite meo solum elaborarunt, reliquum corpus imperfectum ac rude reliquerunt.*

*Que ces gens-là aient voulu mon salut, je leur en suis très reconnaissant; mais j'aurais souhaité qu'ils ne se fussent pas seulement préoccupés, comme les médecins, de conserver ma vie, qu'ils eussent aussi pris soin, comme font les masseurs, de mes forces et de mon teint. Au lieu de cela, de même qu'Apelle acheva avec toute la perfection de son art la tête et les seins de sa Vénus, mais laissa les autres parties du corps à l'état d'ébauche, certaines gens n'ont travaillé qu'à ma tête, laissant le reste de*

*mon corps inachevé et mal dégrossi.* (traduction L.-A. Constans, C.U.F., t. 3)

À ce passage, précisément au mot «aliptae», Vespucci a apposé en marge le commentaire suivant (je cite la traduction présentée sur le cartel de l'exposition) :

*Le peintre Apelle. Ainsi fait le peintre Léonard de Vinci dans toutes ses peintures. Comme est la tête de Lisa del Gioconda et celle d'Anne mère de la Vierge. Nous verrons ce qu'il fera pour la salle du grand conseil dont il est déjà convenu avec le gonfalonier. 1503. En octobre.*

L'indication est particulièrement précieuse, puisque cette note au texte des *Ad familiares*, découverte seulement en 2005, constitue la première mention dont nous disposons sur la *Sainte Anne*. Pour compléter l'information : l'engagement auprès du gonfalonier auquel il est fait référence concerne la fresque de la *Bataille d'Anghiari*, commencée en 1503 au Palazzo Vecchio, au moment donc où Léonard entame la *Sainte Anne*; le départ du maître pour Milan en 1506 laisse inachevée la fresque, qui sera recouverte

en 1560 par une autre due à Giorgio Vasari : c'est précisément celle qu'il est question de décoller aujourd'hui, pour dégager celle de Léonard : objet d'un vif débat en tenants et adversaires du projet.

F. Prost



François Frédéric LEMOI  
Cicéron orateur (1803-1804). Statue commandée à Lemot en 1800 pour le décor de la salle du Tribunal du Palais Royal à Paris. Musée du Louvre Aile Sully, escalier Henri IV, 1<sup>er</sup> étage; placé dans cette niche avant 1857.

## QUELQUES REGLES POUR L'ENVOI D'ARTICLES A LA GAZETTE

Les articles doivent être adressés par courrier électronique en caractères 12 Times NR à [contributiongazette@tulliana.eu](mailto:contributiongazette@tulliana.eu) et vous pourrez obtenir les règles d'édition en cliquant sur le bouton [Acta Tulliana](#), dans la colonne gauche de notre page d'accueil. Nous vous remercions de ne pas dépasser 1500 signes, sauf accord préalable avec la rédaction.

# Section didactique - Les études classiques et Cicéron selon les jeunes gens du Lycée Alfieri

## NOUS NE POUVONS OUBLIER

Mercredi 13 juin, dernier jour d'école, nous avons rencontré les jeunes gens de la terminale Delta du Liceo Classico "V. Alfieri" de Turin, classe qui s'est récemment inscrite collectivement à la SIAC, grâce à une initiative de leur enseignante, le professeur Patrizia Dotta. Scop. Notre rencontre nous a permis de discuter ensemble autour d'une série de brèves questions que nous leur avons posées au sujet de la perception des études classiques et Cicéron en particulier.

*On dit souvent que les études classiques sont un des éléments constitutifs des racines de l'Europe ; au seuil de votre baccalauréat, quel bilan tirez-vous de ces années d'études des langues et civilisation antiques ? Quelles valeurs, quelles idées, de votre point de vue, trouvent leurs racines dans le classicisme ?*

Le classicisme, répondent-ils en chœur, entendu comme l'ensemble des études humanistes qui concernent les cultures anciennes, c'est le paradigme absolu qui montre combien les cultures d'aujourd'hui sont proches, non seulement en ce qui concerne la langue, mais aussi, à travers elle, pour ce qui touche les coutumes, les croyances, la politique moderne, le droit et les institutions. La culture classique pose les bases d'une vision globale de l'homme et du citoyen, qui agit au sein de la cité, qui participe à la construction de la démocratie, qui avance en usant de sa raison, qui



respecte les lois naturelles et civiles, qui propose un modèle commun à tous les citoyens d'Europe, modèle fondé sur des valeurs transverses, tels le respect du principe de justice et de solidarité et le respect des traditions, essentielles au processus de construction de l'Europe contemporaine. Nous ne pouvons pas oublier. La mémoire porte ces valeurs, ces "rites". Il est nécessaire de la préserver à travers l'étude de notre passé et de la transmettre à ceux qui nous suivront afin que ne meurent pas les racines de notre existence. [... la suite sur [www.tulliana.eu](http://www.tulliana.eu)]

Le texte intégral de cet entretien sera disponible sur le site [www.tulliana.eu](http://www.tulliana.eu); une lecture que nous nous permettons de conseiller vivement. Il y est question d'école, de réformes et de jeunes gens, mais, une fois n'est pas coutume, la discussion se fait avec les adolescents eux-mêmes, les premiers protagonistes (ou victimes) des changements en cours. Leur propos, comme vous le verrez, ne sont pas toujours organisés ou homogènes,

mais mieux que cela, les élèves tirent de leurs études classiques la force de s'ouvrir au grand théâtre du monde actuel - la crise économique, les valeurs véhiculées par la classe politique, la situation des conflits- avec un niveau de conscience qui fait honneur à leur jeunesse et au corps enseignant qui les a formés.

*Int. par A. Borgna et A. Marcolongo, tr. de PhR*

### Gazette Tulliana

Revue internationale, organe officiel de la Société Internationale des Amis de Cicéron, ISSN: 2102-653X. Directeur: Andrea Balbo. Président du Conseil Scientifique de la SIAC: Carlos Lévy. Comité scientifique: Thomas Frazel, Leopoldo Gamberale, Giovanna Garbarino, Ermanno Malaspina, François Prost, Philippe Rousselot. Rédaction: Alice Borgna, Fausto Pagnotta, Stefano Rozzi (italien); Thomas Frazel (anglais); Philippe Rousselot (français); Javier Uría, Ramón Gutiérrez Gonzalez, Marcos Pérez (espagnol); Lydia Barbosa (portugais)